L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

FÉVRIER 1848

LA Révolution de février 1848 devait détrôner Louis-Philippe et proclamer la deuxième République française. Mais qui donc pouvait en vouloir à ce bon Louis-Philippe ? La bourgeoisie ? Impossible ! N'était-il pas le roi-bourgeois ? D'ailleurs, la bourgeoisie française était libérale et c'était la révolution libérale de juillet 1830 qui avait assuré l'avènement de la maison d'Orléans. Pour balayer la monarchie, il fallut donc une révolution anti-bourgeoise, anti-libérale, une révolution socialiste.

1. — LES SOCIALISTES

DES le début du siècle il y avait eu des socialistes français, philosophes rêveurs, comme Saint-Simon, Charles Fourier et Prosper Enfantin qui songèrent à améliorer le sort lamentable des ouvriers en créant d'anthentiques « phalanstères » ou « villages harmoniques » ; sans parler des poètes romantiques comme Victor Hugo et Lamartine. Vers 1840 le socialisme eut de vrais théoriciens tels que Proudhon et surtout Louis Blanc qui réclamaient le suffrage universel et des ateliers nationaux.

2. — LE DRAME DES BANQUETS

LES socialistes s'agitaient et Guizot défendit les réunions publiques. Alors ils organisèrent des réunions privées sous forme de banquets « réformistes » où l'on prononçait des discours retentissants. Un de ces banquets devait avoir lieu à Paris le 23 février 1848. Il fut interdit. A 11 heures du soir les curieux étaient groupés au boulevard des Capucines devant le ministère des Affaires étrangères que défendait la troupe. Un coup de feu partit. Les soldats ripostèrent. Bilan : 35 morts et 50 blessés ! On chargea les morts sur un tombereau avec, bien en vue, le cadavre sanglant d'une enfant. Et on les promena à la lueur des torches...

3. - LA DEUXIEME REPUBLIQUE

LE lendemain Louis-Philippe était renversé par l'insurrection. Il aurait voulu abdiquer en faveur de son petit-fils, le jeune comte de Paris, fils du duc d'Orléans. Ce dernier s'était tué en 1842 en tombant de son cabriolet à la porte de Neuilly. Mais quand la duchesse d'Orléans arriva à l'Assemblée, Lamartine l'arrêta : « Il est trop tard, Madame ! » Déjà un gouvernement provisoire proclamait la République. Lamartine empêcha par un beau discours que le drapeau rouge ne devint l'emblême de la France ! On accorda le suffrage universel et on créa à Paris des ateliers nationaux où les ouvriers gagneraient 2 francs par jour...

4. — LES ATELIERS NATIONAUX

LES ateliers nationaux coûtaient cher ; « rateliers nationaux » disait-on. Les ouvriers n'y travaillaient guère et s'agitaient beaucoup. Le 21 juin l'Assemblée Constituante ordonna la fermeture. Alors éclata une émeute terrible. Le général Cavaignac chargé de la réprimer livra une sanglante bataille de quatre jours. L'archevêque de Paris, Mgr Affre, accouru avec un rameau d'olivier pour arrêter le carnage, fut massacré. Il y eut des milliers de victimes...

5. — LE PRESIDENT

APRES cette tragédie qui avait écrasé et ulcéré la classe ouvrière, l'Assemblée Constituante décida que les députés seraient élus au suffrage universel et que le président de la République serait plébiscité ! Cavaignac, Lamartine, Ledru-Rollin étaient candidats. Brusquement, comme un diable sortant d'une boîte, se présenta Louis Bonaparte. Le neveu de Napoléon ! Il emporta les trois quarts des voix. Faut-il dire que ceci était dangereux ?

(A suivre.)